

Thomas Kohl, Lokale Gesellschaften. Formen der Gemeinschaft in Bayern vom 8. bis zum 10. Jahrhundert, Ostfildern (Jan Thorbecke Verlag) 2010, 432 S., 12 Karten, 2 Tab. (Mittelalter-Forschungen, 29) ISBN 978-3-7995-4282-1, EUR 54,00.

rezensiert von/ compte rendu rédigé par
Florence Close, Liège

L'histoire sociale du haut Moyen Âge occidental s'est longtemps intéressée, de manière pour ainsi dire exclusive, aux classes supérieures de la société, d'une part, et au système de domination de base, de l'autre. Les niveaux inférieurs de pouvoir, la variété des systèmes de domination et, par conséquent, la multiplicité des modes de relations unissant les hommes du haut Moyen Âge les uns aux autres ne se sont que récemment imposés comme autant d'objets de recherche fondamentaux. C'est donc dans une perspective relativement neuve et originale que s'inscrit la thèse consacrée aux communautés locales bavaroises entre les VIII^e et X^e siècles, soutenue par Thomas Kohl à l'université Johannes Gutenberg de Mayence en juillet 2008 et parue chez Thorbecke en 2010.

L'auteur s'interroge sur les rapports que les hommes du haut Moyen Âge entretenaient avec leur environnement spatial direct. Il pose ainsi la question du mode d'organisation de la vie au quotidien dans de petits espaces; celle de la nature des relations qui unissaient alors les individus – hommes, femmes, libres et non-libres – entre eux, celle de la définition des réseaux sociaux – les familles, les communautés religieuses, l'Église – au sein d'un lieu de peuplement restreint, un village, un hameau. Au cœur de cette problématique s'inscrit l'étude du moment, névralgique au haut Moyen Âge, de la transmission de propriétés foncières par don, échange, achat ou prêt, envisagée, dans ce travail, dans une perspective davantage sociale qu'économique.

En guise de champs d'investigations, il retient trois petites régions de Bavière: la portion de l'espace s'étendant, le long de l'Amper – affluent de l'Isar –, de Bergkirchen (à l'ouest de Munich) à Allershausen (au nord de Munich); la plaine de l'Isen autour de Dorfen (40 km à l'est de Munich) et le domaine du Wallersee (au nord de Salzbourg). Ce choix semble, de prime abord, bien restrictif au regard du titre donné à l'ouvrage. Toutefois, l'auteur affirme, dès l'introduction, vouloir dépasser le cadre strict de ces trois espaces pour envisager l'intégralité du territoire du duché de Bavière des Agilolfinges, de 700 à l'an mil. En dépit des apparences, il ne s'agit donc pas d'une étude d'histoire locale au sens strict mais d'une vaste réflexion sur l'évolution dans le long terme des relations sociales, culturelles et économiques dans un large contexte européen, nourrie par une étude exemplative rigoureuse et exhaustive des sources bavaroises.

L'auteur se base ainsi sur un riche corpus de documents édités, provenant des églises diocésaines – Passau, Freising, Ratisbonne, Salzbourg – et des couvents de Niederaltaich, Mondsee et Schäftarn et, plus largement, sur l'ensemble des sources diplomatiques relatives aux espaces définis établies entre 744 et 1005. À ces témoins diplomatiques viennent s'adjoindre, pour les compléter, les sources

normatives. Outre les lois – dont la plus intéressante pour ce propos est assurément la *lex baiuvariorum* – l'auteur a, judicieusement, retenu les capitulaires et les actes de conciles carolingiens. On trouve enfin quelques sources narratives et assimilées de l'époque: poèmes, lettres et *vitae* des saints et missionnaires bavarois (Anskar, Boniface, Corbinian, Emmeram).

Les prolégomènes consistent en une présentation du corpus documentaire, une revue historiographique particulièrement succincte et sélective de l'état d'avancement de la recherche – heureusement enrichie et complétée au fil du travail –, un bref exposé sur l'histoire de la Bavière au temps de l'enquête et sur les composantes ethniques et sociales de la société bavaroise d'alors. Ce premier gros chapitre s'achève sur quelques considérations sur les domaines étudiés tant du point de vue historique et topographique que politico-administratif.

Le décor ainsi posé, l'auteur entame son étude systématique des structures de base et des réseaux de relations de la société bavaroise rurale du haut Moyen Âge. L'importance que revêtait le transfert des droits de propriété et d'usage dans les sociétés agraires des derniers siècles du premier millénaire suffit à justifier le propos du deuxième chapitre consacré à la transmission permanente ou temporaire des propriétés foncières sous ses multiples formes. Viennent ensuite deux sections successivement dévolues aux structures internes des villages et hameaux, à la famille tant nucléaire qu'élargie et au développement stratégique de politiques familiales d'acquisition de terres et d'exercice du pouvoir. L'auteur s'arrête ensuite sur l'importance de l'Église, son intégration, ses institutions et la place dévolue au clergé diocésain dans la société locale, questions qui méritaient d'être posées. Tout aussi pertinente est la partie consacrée aux listes de témoins envisagées comme reflets des relations et de la communication des actions des hommes. Le chercheur allemand prête enfin une attention accrue à l'organisation de l'activité agricole, et plus particulièrement, aux moulins et aux différents modes d'exploitation des forêts.

Au terme de cette minutieuse analyse des sources régionales, Thomas Kohl procède, en guise de conclusions, à une excellente synthèse, fruit d'une profonde réflexion sur la place et la particularité de la Bavière dans le vaste espace de l'empire franc. Il s'interroge sur les caractères distinctifs des communautés rurales bavaroises non seulement entre elles mais également au regard des autres régions d'Europe. Il met notamment en exergue le développement progressif par les évêques et les grandes familles de stratégies d'acquisition et de concentration de biens fonciers au sein d'une même région, destinées à, un jour, leur permettre de posséder le pays et de le concéder en fief. C'est un discours tout en nuance, dans un va-et-vient continu entre micro- et macro-histoire, sur l'évolution et la transformation de l'organisation des relations sociales au sein des communautés rurales annonciatrices de la société médiévale classique que nous propose Thomas Kohl. Au fil de la lecture, se dégage puis s'impose l'idée selon laquelle en ce domaine également – celui de l'histoire sociale – les temps carolingiens tendent à s'imposer comme une période charnière.

Une telle étude ne pouvait faire l'économie de représentations cartographiques. Le lecteur peu familier de la Bavière se réjouira de la présence d'une bonne dizaine de cartes et de plans avant, probablement, de déplorer avec nous l'absence de repères tels que l'orientation de la carte ou la

référence à quelques grandes villes et autres éléments géographiques connus de tous. Il pourrait également s'étonner de l'absence de référence aux travaux de Jean-Pierre Devroey, en particulier »Économie rurale et société dans l'Europe franque (VI^e-IX^e siècles), 1. Fondements matériels, échanges et lien social« (Paris 2003) et »Puissants et misérables. Système social et monde paysan dans l'Europe des Francs (VI^e-IX^e siècles)« (Bruxelles 2006).